

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 23 *Hiver 2011*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



Francis JAMMES
(1868 - 1938)
Poète "provincial"

Petite biographie

Poète « provincial » et fier de l'être

Francis Jammes naît à Tournay le 2 décembre 1868, fait ses études au lycée de Pau, puis à Bordeaux. Elève studieux, il prend goût au voyage imaginaire avec Jules Verne, puis se passionne très jeune pour l'aventure entomologique, science aux prolongements poétiques !

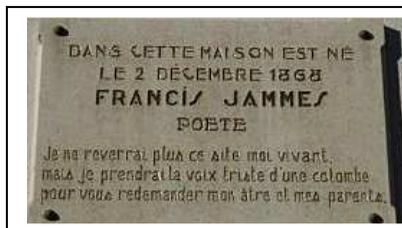
En 1886, il découvre Baudelaire, échoue au bac (relation de cause à effet ?) ; confronté à l'échec et en pleine quête de lui-même, il écrit tout simplement 89 poèmes. En 1889, il devient avoué chez un notaire d'Orthez et, comme il s'y ennue, il va envoyer à la presse littéraire ses essais poétiques qui seront remarqués par Mallarmé et Gide.

A partir de 1895, il va se consacrer entièrement à la vie littéraire ; il crée *le Jammisme*, son école, genre *école buissonnière*, qui n'appartient qu'à lui et voyage pour défendre sa cause, à Paris, Bruxelles, Anvers, Amsterdam...

De 1898 à 1900, il écrit *De L'angélus de l'aube à l'angélus du soir*, puis *Le Deuil des Primevères* et se lie avec Claudel.

A 35 ans, à l'instar des héroïnes d'Alexandre Dumas fils, il va vivre une triste histoire d'amour apparemment banale, mais qui va le frapper de plein fouet et dégénérer en crise spirituelle. Il crée l'admirable recueil *Clairière dans le Ciel*.

En 1907, il épouse Geneviève Goedorp qui lui donnera six enfants. Du fond de sa province béarnaise, il restera toujours lié au milieu littéraire inspirant de plus jeunes poètes, Cocteau, Mauriac... En 1912, paraissent *les Géorgiques chrétiennes*, puis *les Airs du Mois* en 1934, suite de ses *Mémoires*. Mais il n'entrera pas à l'Académie Française et meurt à Hasparren à la Toussaint 1938, le jour où sa dernière fille prend le voile.



La souce éternelle de jouvence : les Pyrénées
Mon Dieu, que la montagne est belle...

*Je suis né du côté de la neige,
c'est-à-dire tourné vers la blancheur
des choses. D'autres naissent quand s'allège
l'azur en Avril, ou quand les faucheurs
passent à travers les blés. Mais Décembre
est le mois où je suis né,
il y avait un beau feu dans la chambre
et quelque part un ange insoupçonné.*

*Oui, près des montagnes je suis né, près des montagnes, et
je sais bien maintenant que dans mon âme, il y a de la
neige, des torrents couleur de givre et des grands pics
cassés avec des oiseaux de proie qui planent dans un air
qui rend ivre, dans un vent qui fouette les hommes et les
bêtes.*

*Dès mon âge le plus tendre, j'allais m'asseoir dans le
verger où les framboises chantent sous le soleil à cause des
mouches à miel : c'était des montagnes claires comme la
pensée la plus pure, c'était des pics violets, c'était un
tremblement rose sur les sommets ; les Pyrénées flottaient
sur l'horizon comme des glaçons d'azur et de lait.*

*Les montagnes sont toujours à genoux sur la terre, graves
comme des vieilles qui prient, bonnes comme des chiens qui
veillent sur le troupeau, elles nagent au ciel doux, simple et
beau.*

*Au-dessus des cimes, ce n'est que le ciel infini où se posent
mes yeux, les cimes et le ciel, c'est toute ma vie, et tout mon
bonheur.*

Toute ma vie et tout mon bonheur !

(De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir)

Le promeneur émerveillé

Francis Jammes a revendiqué la fraîcheur, le naturel, la sensibilité, l'émotion ;
il a exalté l'école buissonnière que chérira un peu plus tard René Guy Cadou.
Il a composé une symphonie pastorale où l'homme communie avec la création.

L'Eglise habillée de feuilles

La paix des champs s'étend autour de la chapelle

Et au carrefour pierreux, parmi les avoines,

Les menthes, les chicorées et les aigremaines,

Se dresse un grand Christ de bois creux où les abeilles

Ont fait leur nid. On peut les voir, dès l'éveil,

Aller et venir, ces affairées pleines de miel,

Comme des lettres noires écrites dans le ciel.

Coiffée d'un chapeau de roses jaunes,

La chapelle des champs, vêtue d'un petit bois,

Enferme le mystère, la clarté et la joie.

Par l'arc de l'horizon, son clocher est planté

Dans le verdissement des buissons et des prés :

Que j'aime cette petite église habillée de feuilles !

(Clairières dans le ciel)



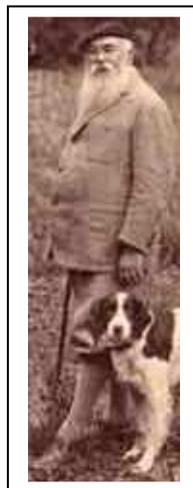
Les racines familiales

La salle à manger

*Il y a une armoire à peine luisante
Qui a entendu les voix de mes grand-tantes,
Qui a entendu la voix de mon grand-père,
Qui a entendu la voix de mon père.
A ces souvenirs l'armoire est fidèle.
On a tort de croire qu'elle ne sait que se taire,
Car je cause avec elle.*

*Il y a aussi un coucou en bois.
Je ne sais pourquoi il n'a plus de voix.
Je ne veux pas le lui demander.
Peut-être qu'elle est cassée,
La voix qui était dans son ressort,
Tout bonnement comme celle des morts.
Il y aussi un vieux buffet
Qui sent la cire, la confiture,
La viande et le pain et les poires mûres.
C'est un serviteur fidèle qui sait
Qu'il ne doit rien nous voler.*

*Il est venu chez moi bien des hommes et des femmes
Qui n'ont pas cru à ces petites âmes.
Et je souris que l'on me pense seul vivant
Quand un visiteur me dit en entrant :
- Comment allez-vous, monsieur Jammes ?*



(De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir)

L'Amour comme un voyage et la nostalgie des îles sous le vent

Les pieds au coin du feu...

Ah ! Quand verrais-je des îles où furent des parents ?

*Les pieds au coin du feu, je pense à ces oiseaux
Qui disaient à Colomb que la terre était là.
C'était toujours les eaux, et les eaux, et les eaux,
Toujours les eaux. Enfin Rodrigue Triana*

*Cria : "Terre !" Et le vent chanta dans les cordages.
L'équipage tomba à genoux. Les forêts
Du Nouveau Monde, avec leurs singes bleus, s'ouvraient,
Et les lourdes tortues pondaient sur le rivage.*

*Quand donc, pareil à un matelot fortuné,
Pourrai-je découvrir la plage de soleil
De ses cheveux épars sur son corps allongé
Comme une île nouvelle au milieu du sommeil ?*

*Le soir, devant la porte et devant l'océan,
On fumait des cigares en habit bleu barbeau,
Une guitare de nègre ronflait, et l'eau
De pluie dormait dans les caves de la cour.
L'océan était comme des bouquets en tulle
Et le soir triste comme l'été, et une flûte.
On fumait des cigares noirs et leurs points rouges
S'allumaient comme ces oiseaux aux nids de mousse
Dont parlent certains grands poètes de talent.
O père de mon père, tu étais là-devant
Mon âme qui n'était pas née, et sous le vent,
Les avisos glissaient dans la nuit coloniale.
Quand tu pensais en fumant un cigare,
Et qu'un nègre jouait d'une triste guitare,
Mon âme qui n'était pas née, existait-elle ?
Était-elle la guitare, ou l'aile de l'avisos,
Ou le vol d'un insecte lourd dans la maison,
Était-elle le mouvement d'une tête d'oiseau
Caché alors au fond des plantations ?*

(Clairières dans le ciel)

La foi du charbonnier :
Prière pour aller au Paradis avec les ânes

*Mon Dieu, lorsqu'il me faudra aller vers vous, faites
Que ce soit par un jour où la campagne en fête
Poudroiera. Je désire, ainsi que je le fis ici-bas,
Choisir un chemin pour aller, comme il me plaira,
Au Paradis, où sont en plein jour les étoiles.
Je prendrai mon bâton et sur la grande route
J'irai, et je dirai aux ânes, mes amis :
Je suis Francis Jammes et je vais au Paradis,
Car il n'y a pas d'enfer au pays du Bon-Dieu.
Je leur dirai : Venez avec moi, doux amis, au ciel bleu,
Pauvres bêtes chéries qui, d'un brusque mouvement d'oreille,
Chassez les mouches plates, les coups et les abeilles...
Que je vous apparaisse au milieu de ces bêtes
Que j'aime tant parce qu'elles baissent la tête
Doucement et s'arrêtent en joignant leurs petits pieds
D'une façon bien douce et qui vous fait pitié.
J'arriverai suivi de leurs milliers d'oreilles,
Suivi de ceux qui portèrent au flanc des corbeilles,
De ceux traînant des voitures de saltimbanques
Ou des voitures de plumeaux et de fer-blanc,
De ceux qui ont au dos des bidons bossués,
Des ânesses pleines comme des outres, aux pas cassés,
De ceux à qui l'on met des petits pantalons
A cause des plaies bleues et suintantes que font
Les mouches entêtées qui s'y groupent en rond.
Mon Dieu, faites qu'avec ces ânes je vous vienne,
Faites que dans la paix des anges nous conduisent
Vers des ruisseaux touffus où tremblent des cerises
Lisses comme la chair qui rit des jeunes filles,
Et faites que, penché dans ce séjour des ânes,
Sur vos divines eaux, je sois pareil aux ânes,
Qui mireront leur humble et douce pauvreté
A la limpidité de l'amour éternel.*

(Le deuil des primevères)

Petite bibliographie

De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir / Clairières dans le ciel / Le deuil des primevères Nrf Poésie Gallimard (poche) 6,70€-8,90€
Clairières dans le ciel, concert poétique (Elrik Fabre-Maigné et les Baladins d'Icarie - <http://www.lesbaladinsdicarie.eu/index.html>)
Association Francis Jammes Maison Chrestia, av. F-J.64300 Orthez

FRANCIS JAMMES : POÈTE DES PATRIMOINES

Francis Jammes participe de plusieurs patrimoines, en bon poète qu'il était.

- Patrimoine géographique, d'abord : né à Tournay, Hautes-Pyrénées, il a passé la quasi-totalité de sa vie à Orthez, refusant de quitter cette région appelée aujourd'hui Midi-Pyrénées, qui fut du X^e au XII^e siècle au cœur de la grande Occitanie, fief de la civilisation des Troubadours. Et cela malgré les sirènes de la renommée qui n'eurent de cesse de l'attirer dans la « capitale ». Il nous encourage toujours à découvrir notre terroir, à pied, comme il le faisait lui-même, mais aussi de toutes les manières possibles. On parcourt ses oeuvres de la même façon qu'on feuillette un catalogue de voyage du XIX^e siècle illustré de lithographies ou d'aquarelles, en tournant les pages pour s'arrêter çà et là, puis en le reprenant pour aller jusqu'à la fin et le parcourir à nouveau. Avec fraîcheur et naturel, avec la foi du charbonnier, comme l'on disait alors, il a composé une symphonie pastorale où l'homme communie avec la création ; il nous porte témoignage de cette époque révolue où nos ancêtres vivaient encore en harmonie avec leur environnement.

- Patrimoine divin et humain ensuite : Francis Jammes fait sans arrêt référence au divin, il est le poète de la Création, de l'élévation, des couleurs, des odeurs, des formes arrondies, des plantes des Pyrénées ; il nous invite à faire l'école buissonnière et à profiter de tous les bonheurs que la Nature met à notre disposition. Charnel, sensuel et profondément humaniste, il nous incite aussi à déguster la bonne chère, les bons vins, en compagnie d'amis choisis. Sans oublier les douceurs de l'amour.

- Patrimoine poétique et littéraire enfin : jeté aux oubliettes au XX^e siècle par la critique parisienne, malgré l'estime de ses pairs, Mauriac, Gide et Claudel, « ringardisé » par certains intellectuels contemporains parce qu'il n'est pas « maudit », comme Verlaine ou Rimbaud, il reste l'un de nos plus grands poètes de langue française : l'écho de ses vers a largement dépassé nos frontières. Il restera l'ambassadeur du patrimoine de la Langue française.

E. F.-M. 21-III-1996

Cahier réalisé par Elrik Fabre-Maigné,
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82
avec la participation du Conseil Général de T&G